



HAL
open science

To see or not to see

Décuré Nicole

► **To cite this version:**

Décuré Nicole. To see or not to see. Les Après-midi de LAIRDIL, 1994, Film, TV and Videotapes, 03, pp.14-16. hal-04056330

HAL Id: hal-04056330

<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04056330v1>

Submitted on 3 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

To see or not to see

Les documents vidéo se suivent et ne se ressemblent pas. C'est une évidence. Il est donc tout aussi évident que les implications pédagogiques d'exploitation sont très différentes selon les documents. La vidéo est un média qui plaît parce que les élèves/étudiant(e)s, nourri(e)s de télévision, aiment ça et pensent, inconsciemment, que ce n'est pas du travail, malgré la difficulté, bien connue, des documents authentiques utilisés (Hart, 1). La vidéo donne aussi à l'enseignement/ apprentissage de l'anglais un air de modernité, comme ont pu le faire en leur temps les laboratoires de langues ou les méthodes audiovisuelles.

La question qui m'intéresse, pour avoir travaillé longtemps sur la compréhension orale, est la suivante: les images servent-elles vraiment à quelque chose?

Lorsque bande son et images vidéo ont un rapport lointain, ou périphérique, faut-il utiliser le document vidéo en tant que tel?

Si par contre les images servent à la compréhension, qu'en faire? Quelle importance ont-elles par rapport au "texte"? Quelle importance leur accorder? Bombardé(e) d'images et de sons étrangers, inconnus, l'apprenant(e) ne sait littéralement plus ou donner de la tête (des yeux et des oreilles). Si les images collent au texte, il faut s'en servir d'abord, comme préparation au texte oral. Elles peuvent permettre de comprendre certains détails qui resteraient incompris. Par exemple, dans un groupe où la moitié de la classe regarde et écoute un document, le nombre de mots compris dès la première écoute est plus faible que dans l'autre moitié qui n'avait accès qu'à la bande son (expérience menée dans une classe de 5ème). Il y a alors moins de dispersion, une concentration totale sur le son.

Il est bien sûr de la responsabilité du/de la pédagogue de bien cibler l'objectif visé par l'utilisation d'un document vidéo.

- Veut-on faire de la compréhension orale? Si tel est le cas, le support image doit aider, et s'il ne le fait pas, il faut se concentrer sur la bande son, sans perdre son temps avec un élément qui détourne l'attention et un support moins maniable qu'une cassette audio.
- Veut-on faire de la "civilisation"? Le document vidéo est irremplaçable, son et images.
- Veut-on faire parler? On peut se contenter d'utiliser les images sans le son.

Je prendrai ici trois exemples de documents utilisés pour la compréhension orale en priorité, mais, dans le cas des deux premiers avec un fort intérêt de civilisation ou plutôt d'actualité qui permet de déboucher sur l'expression. Le premier et le troisième représentent les extrêmes de ce type de documents en ce qui concerne le rapport texte/images, le deuxième se situant à mi-chemin.

Ins and Outs: Adéquation quasi parfaite entre texte et images (CBS News, 4 novembre 1992, 2 minutes 30 secondes)

Juste après l'élection de Bill Clinton, CBS News a présenté un portrait contrasté de deux styles de présidents, celui de Bush et celui de Clinton, et les modes générées par les deux hommes et leurs familles: tout ce qui caractérise Bush devient *out* alors que les éléments parallèles chez Clinton deviennent *in*.

Ce "billet d'humeur" et d'humour est parfait pour une utilisation en classe: le texte est illustré par les images, chaque *in* et *out* est décrit visuellement et oralement. On peut donc deviner ce dont il s'agit, surtout si l'on suit un tant soit peu l'actualité. Le parallélisme des éléments présentés aide à comprendre. L'humour du document (s'il est compris) accroche l'attention. C'est le texte ici qui fait tout l'intérêt du passage, construit comme un poème, avec un maximum d'informations en un minimum de temps. Les images, elles, n'ont rien d'original.

Les difficultés sont de quatre ordres.

- Le découpage extrêmement rapide, précis, l’avalanche d’images en plans très courts: le document de deux minutes trente compte 22 plans de deux à cinq secondes pour chaque comparaison entre les deux hommes, les plans étant plus longs lorsque les journalistes apparaissent à l’écran. Il faut manier le bouton pause avec dextérité et précision pour noter ce que l’on voit, l’interpréter.
- La rapidité du débit: 350 mots. Les mots-clés doivent être reconnus et chaque phrase contient un mot-clé. Il n’y a pas de bavardage inutile. C’est, en fait, un texte écrit oralisé, lu sans hésitations, sans remplissage. Un élément cependant facilite la compréhension de la structure du texte: le parallélisme entre les éléments, associé à la répétition: ... *is/are in*, ... *is/are out* dans des phrases de construction semblable.
- Les commentaires “sans image”, humoristiques, casés entre deux séquences. Le contexte est là mais aucune clé visuelle ne vient éclairer le sens. Le débit s’accélère avant de passer au plan suivant, et parfois pour ne pas appuyer sur les plaisanteries.
- Les références culturelles inconnues: visuelles (un jeu de ballon), orales (Kennebunkport), etc.

La grille de décodage doit donc comporter deux parties: une reconnaissance des images qui permet de dégager les éléments de comparaison et une écoute affinée avec un texte lacunaire pour retrouver les mots-clés.

Avec un groupe avancé, ces deux minutes prennent une demi-heure pour arriver à une compréhension quasi parfaite. Dans un cas comme celui-ci, on ne peut se contenter d’une compréhension globale, car tout l’intérêt réside dans les détails. Certains sont faciles à comprendre, à la fois auditivement et du point de vue du sens (*Foreign policy is out, domestic policy is in; jogging is out, jogging is in*), d’autres posent des problèmes de vocabulaire (*dumb jokes are out... stiff jokes are in*), d’autres enfin sont obscurs pour des étudiant(e)s étranger(e)s par leurs connotations culturelles en plus de la difficulté lexicale (*Ike, Lee Greenwood, Judy Collins, preppy emblems, one-of-the-guys junk food*).

Rage in L.A.: Images en toile de fond (CBS News, 30 avril 1992, 2 minutes 37)

Trois types d’images accompagnent ce commentaire assez général (en voix off, sauf de brèves apparitions de visages) sur les émeutes de Los Angeles comparées à des émeutes précédentes, notamment de la fin des années soixante.

Quelquefois, le texte colle exactement aux images: les conflits entre la police blanche et les Noirs sont illustrés d’images d’arrestations de Noirs par des Blancs mais le même type d’image sert à un commentaire sur la comparaison entre le nombre de Noirs à l’université et le nombre de ceux qui sont pris dans le système judiciaire; aucune image de campus n’aide à la compréhension de ce mot difficile qu’est *college* avec un accent américain. D’autres fois, le rapport est très lointain, les points d’accroche manquent (par exemple, le nombre de Noirs à l’université est mentionné pendant des images d’arrestations).

Ici, l’analyse des images, si on les regarde avant d’écouter, servira à faire émerger les mots-clés qui sans doute apparaîtront dans le texte, en exercice de préparation: *police, violence, wounded, dead/death, burn, riot, rage (titre), arrest, black, white*. Mais des mots importants et/ou difficiles ne peuvent pas se déduire des images: *homicide, spark, ignite, roots, lack of opportunity, lack of commitment, expandable, disposable, endemic, caught up, life expectancy, outburst*. Seule, une écoute serrée avec grille de compréhension peut aider à surmonter ces obstacles.

Il serait bon aussi, d’apporter certains éléments socioculturels, historiques qui font obstacle. Les émeutes de Watts, de Newark (la classe entend toujours New York) sont inconnus de jeunes français(es).

Une grille d’écoute à remplir au laboratoire, sera ici plus profitable une fois les images vues. Ensuite, elles ne servent plus à rien.

Le commentaire reste le plus intéressant, car les images sont pauvres et répétitives, justes destinées à souligner le sensationnalisme de l'événement mais ne donnant pas de clés quant aux raisons des émeutes qui sont expliquées dans le commentaire. Faut-il même utiliser la vidéo? Les images ont été vues abondamment à la télévision. Un texte écrit serait plus riche mais moins "accrocheur".

Bobby Deerfield: Décalage entre texte et images (scène d'un film de Sydney Pollack avec Al Pacino et Marthe Keller, 1977, 2 minutes 45 secondes)

Al Pacino et Marthe Keller sont en conversation sur un canoë sur un lac. Scène ensoleillée, romantique, paisible, heureuse, un tableau de Renoir. Al Pacino parle. De quoi? Son élocution n'est pas des plus claires. Il parle doucement, d'une voix un peu monocorde.

Il invente une histoire pathétique sur son enfance pour épater Marthe Keller, lui prouver que lui aussi sait mentir. Rien ne transparaît sur son visage. Il est très calme, souriant. Elle a l'air émue par ce qu'il raconte. Elle se laisse surprendre.

Visionner la scène sans le son et faire deviner de quoi il s'agit revient au même que l'exercice, proposé par Richard Cooper, qui consiste à faire deviner quel est le produit derrière certaines images de publicité (ou films publicitaires). C'est un bon exercice pour parler mais les problèmes de compréhension restent entiers: la plupart du temps on tombe à côté. Dans un cas comme celui-ci, une fois la scène visionnée pour la situer, la compréhension doit se faire au laboratoire, car les images ne sont d'aucune aide. On pourrait penser qu'en fiction texte et images collent de plus près, que les sentiments se reflètent sur le visage des acteurs, mais ici, on perçoit à peine les mouvements de lèvres d'Al Pacino, qui, en plus des problèmes de postsynchronisation, est en train de manger des olives et il n'est pas toujours facile de faire la différence entre des mouvements d'élocution et des mouvements de mastication. Les plans éloignés, avec le canoë au loin, n'aident pas.

Par contre, on peut jouer sur ce décalage pour faire des activités d'expression. En divisant la classe en deux, la moitié visionnant le document sans le son, l'autre moitié écoutant la bande-son sans l'image, la confrontation des impressions et des déductions peut amener à reconstituer la scène.

Pour travailler la bande son, il faut que les images soient insuffisantes. Elles peuvent l'être de plusieurs façons.

Paradoxalement, elles peuvent être insuffisantes tout en étant redondantes: le canal visuel et le canal verbal coïncident mais l'un sans l'autre sont incompréhensibles. Pour la classe de langue étrangère, cette dualité du message est une aide précieuse.

Images et dialogues peuvent être complémentaires. si les images sont plus pauvres que le message audio, cela peut poser problème.

Enfin, il y a opposition lorsque la contradiction entre l'information verbale et visuelle inhibe la compréhension orale.

À chaque cas de figure doit correspondre une exploitation différente et appropriée.

Nicole Décuré